

# Fais-moi mal, baby

Dans "Hit Me One More Time", Patrick Galbats rend palpable le nationalisme hongrois.



★★★★ "Hit Me One More Time" de Patrick Galbats Photographie OÙ Contretype, Cité Fontainas 4A, 1060 Bruxelles. [www.contretype.org](http://www.contretype.org) Quand Jusqu'au 15 mars, du mercredi au vendredi de 12 à 18h, samedi et dimanche de 13 à 18h.

Deux photographies murales de très grand format focalisent l'attention dès que l'on entre dans l'exposition "Hit Me One More Time" de Patrick Galbats en cours chez Contretype à Bruxelles. La première montre les jambes gainées de métal d'une statue géante se découpant sur le panorama bucolique d'un village rural. La deuxième, plus directe, montre les barbelés et un mirador de la frontière entre la Hongrie et la Serbie. Difficile de trouver un raccourci plus évident pour emmener le public au cœur du nationalisme magyar dont toute l'Europe, qu'elle le veuille ou non, est objectivement complice.

## Nostalgie

Comme un écrivain mettant des mots sur un phénomène abstrait, Patrick Galbats est parvenu à mettre des images sur la dérive populiste hongroise. Au départ, le photographe luxembourgeois avait pour projet de réaliser un travail sur ses racines familiales. L'histoire de son grand-père, né dans l'entre-deux-guerres dans une Hongrie amputée des deux tiers de son territoire, titillait sa curiosité. Ceci d'autant plus que celui-ci, après avoir choisi l'exil à l'arrivée des Soviétiques en 1944, avait passé le reste de sa vie en exil au Maroc et en France.

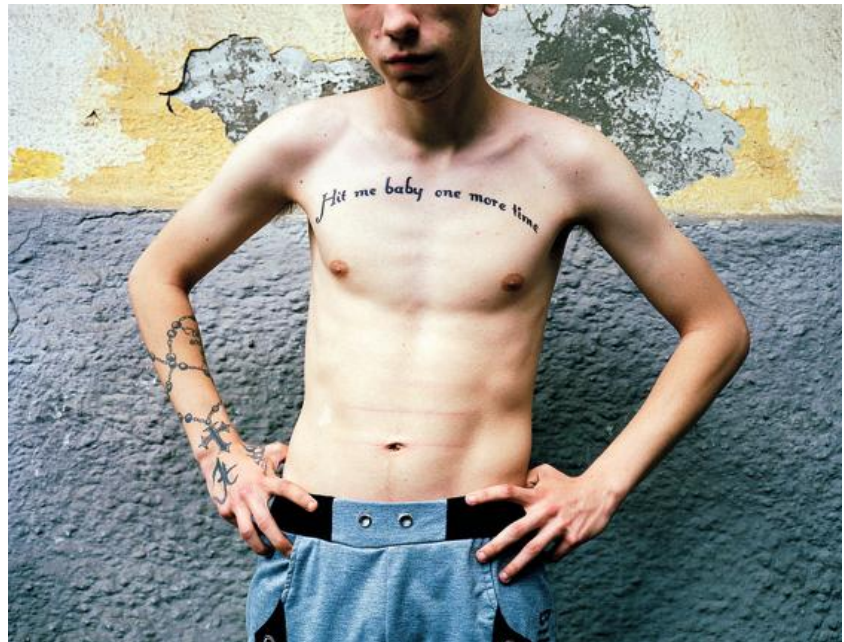
Comme un écrivain mettant des mots sur un phénomène abstrait, Patrick Galbats est parvenu à mettre des images sur la dérive populiste hongroise.

En parcourant la Hongrie entre 2015 et 2017, Galbats s'est rendu compte combien le destin de cet aïeul apatride, nostalgique du pays natal idéalisé, faisait étrangement écho à la fois à la nostalgie de la "Grande Hongrie" des populistes et à leur rejet des migrants d'aujourd'hui. Son tour de force est d'être parvenu à rendre palpable l'atmosphère délétère sous Viktor Orban en pointant avec justesse les visuels qui forment l'imaginaire.

## Victimisation

Le héros armé protégeant le hameau et ses chaumières, en l'occurrence le soldat géant de Pákozd symbole de l'héroïsme hongrois, est un classique de l'imagerie nationaliste. Il va de pair avec le repli identitaire concrétisé par les murs, grillages et postes d'observations en tout genre. Ce documentaire de haut vol, dans la lignée du Homo Sovieticus de Carl De Keyser ou du DPRK de Philippe Cancel, fait la démonstration que le monument aux héros plus ou moins belliqueux – de la statue de Jeanne d'Arc au buste de Lénine, du Turul magyars au mausolée de Mao Zedong – est à la fois le reflet d'une opinion publique vouée à sa cause et un fer de lance de la propagande qui la façonne. Ce que confirme ici le reste des images déclinant les connotations diverses de la victimisation (à laquelle fait référence l'intitulé "Hit me one more time" emprunté à Britney Spears), de la fierté retrouvée et in fine du repli souhaité. Où l'on prend conscience – physiquement tant ce que l'on voit nous pèse – du poids du symbolique trop souvent considéré à tort comme accessoire.

Jean-Marc Bodson



PATRICK GALBATS

"Frappe-moi une fois encore, baby", un écho à la victimisation hongroise.



PATRICK GALBATS

Le Miska géant de Pákozd, symbole de l'héroïsme hongrois.

## En bref

**Le livre :** "Hit Me One More Time", photographies de Patrick Galbats, textes en anglais de Patrick Galbats, György Dalos et Joël Le Pavous, édition Peperoni Books, 156 p., 70 photos, 36 €.

**La phrase :** "Ce qui a commencé en 2012 par un travail sur le pays de mes ancêtres, s'est développé en une recherche approfondie sur l'histoire complexe de la Hongrie. L'émergence du nationalisme depuis la chute du mur de Berlin et le rôle que la politique hongroise joue dans une Europe fissurée, sont les sujets primaires de cette série." (Patrick Galbats)